



DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES



*Ce qui se dit, ce qu'on raconte, ce qu'on insinue et ce qu'on annonce
un peu partout*

On donne sur le départ de Miguel de Unamuno les renseignements suivants :

Bien qu'il sut un jour à l'avance l'arrêt qui le frappait, Miguel de Unamuno continua ses cours à l'Université. Le jour de son départ, la ville prit le deuil. Toutes les boutiques furent fermées et la population presque tout entière accompagna Miguel de Unamuno à la gare.

Après son arrivée à Madrid, il fut militairement conduit à l'hôtel et, plus tard, à Senele, où il passa la nuit. A son arrivée à Cadix, les amis de Miguel de Unamuno voulurent l'emmener dans le premier hôtel de la ville. Mais il leur dit qu'il n'avait pas d'argent. M. Echevarietta, l'un des hommes les plus riches d'Espagne, lui offrit un carnet de chèques, en le priant d'en user à discrétion. Mais Miguel de Unamuno refusa en remerciant.

On n'a pas oublié le record d'endurance de l'ex-maire irlandais de Cork, Mac Swiney, qui ne mourut qu'au soixante ou soixante-dixième jour de sa grève de la faim, dans la prison de Dublin. Les Athéniens de la grande époque étaient moins endurants que les Irlandais contemporains. Les deux héros de Gaston Dumestre (*L'ouvreur de portes*), le philosophe cynique Kratès et sa femme, Hipparchia, meurent tous les deux au neuvième jour de jeûne. Il est vrai qu'il s'agit d'un jeûne en plein air, sur une place publique d'Athènes.

M. Heywood Brown, critique dramatique de la "New-York Tribune", vient d'émettre un amusant paradoxe (qu'il aurait pu, pendant qu'il y était, étendre jusqu'au roman). Cet Américain humoriste considère que le théâtre doit être, pour délasser utilement les spectateurs, composé de pièces lugubres.

Beaucoup de nos pièces, dit-il textuellement, sont trop joyeuses; après tout il y a dans le monde assez de joie et de bonheur pour que nous n'ayons pas à aller les chercher au théâtre. D'une façon générale, l'homme qui va au théâtre n'abandonne sa maison que parce qu'il y est trop délicieusement "confortable". Il a besoin d'un délassement. Or, au théâtre, que trouve-t-il? Plus de joie encore et de contentement. Tout marche au mieux; l'héroïne obtient le mari qu'elle désire; la machine à peler les pommes de terre du vieil inventeur trouve preneur à 50,000 dollars; on découvre une mine d'or dans le jardin; en un mot la fortune sourit à chacun.

Il faudrait au contraire lui montrer la vie au moment où elle est le moins agréable. Les scénarios destinés à notre amusement, devraient être effroyablement lugubres. Lorsque nous aurions constaté que l'héroïne a lamentablement péri dans une tourmente de neige et que le restant de sa famille se meurt dans les affres de la faim, nous serions mûrs pour retrouver plus de charme à l'existence courante.

M. Heywood Brown, nous l'avons dit, est humoriste et Américain.

On sait que le mot *engueuler* a été admis par l'Académie dans son dictionnaire, il y a quelques années. Ce qui ne signifie point que les académiciens l'admettent dans leurs œuvres. M. Paul

Bourget vient de tenter, oh ! timidement..... de l'employer dans son dernier ouvrage: *Cœur pensif ne sait où il va*. On y voit en toutes lettres le terme *semi-engueulement*, ce qui est évidemment une atténuation..... Mais *engueulement*? qui a jamais entendu ou lu ce mot-là? Le français ne connaissait qu'*engueulade*.

Gabriel Sérailles nous donne l'origine du nom de Watteau dans un petit livre posthume qui vient seulement de paraître.

Les érudits, dit-il, se sont complu à rechercher les origines de la famille. Ils ont découvert dans les registres de la commune, dès 1522, un Watier Blancpain, dit Watteau — Watteau, en patois, signifie gâteau.

Watteau est notre peintre gâteau !

La Revue musicale consacre à M. Erik Satie une grande partie de son dernier numéro. Entre autres bons mots du spirituel musicien, on trouve celui-ci qui forme une plaisante et juste satire de la musique "impressionniste".

Après la première audition de *la Mer*, on félicitait Debussy, on s'extasiait sur *De l'aube à midi sur les vagues*. Satie se mêlant au concert d'éloges: "Ah ! mon vieux, il y a surtout un petit moment entre dix heures et demie et onze heures moins le quart que je trouve épatant....."

Les opinions politiques bien connues de Miguel de Unamuno ne sont évidemment pas étrangères à la mesure de police un peu rude qui a frappé l'éminent écrivain, mais elle aurait eu une cause moins générale et plus prochaine, s'il faut en croire *Comœdia*.

"On prétend, conte notre confrère, que son châtiment a surtout été déterminé par une plaisanterie qui a mis le général dans une fureur formidable.

"Unamuno, en écrivant à ses amis, comparait le dictateur militaire à son illustre devancier italien, M. Mussolini, et la comparaison, paraît-il, n'était pas à son avantage.

"En prononçant à l'espagnol, le nom du chef des chemises noires donne: "Moussolini," ce qui pousse au facile calembour moussolini, mousseline.

"Par analogie. Unamuno avait baptisé Primo de Rivera: *Percalini*.

"Mousseline? soit ! Percalé? C'en était trop; Et Unamuno fut expédié dans les îles."

Le dictionnaire d'Oxford qui aura, en Angleterre, la même autorité que pourrait avoir en France un dictionnaire complet de l'Académie, va être prochainement achevé; seuls restent à faire les lettres W et U.

Cet ouvrage, dont le premier volume a été publié en 1884, contiendra 425000 mots et aura coûté près de \$1,250,000 livres sterling, soit, au cours actuel du change, environ 127 millions de francs.